

H O M M A G E à Charles F O U R I E R

1772 - 1837

CISLEGOMENES

Le 7 avril dernier, nous avons relevé - et avec quel éclat ! - la tradition du banquet natal en l'honneur et la mémoire de Fourier; je crois que nous sommes nombreux à avoir conservé le souvenir du recueillement et de l'émotion contenue qui furent nôtres ce soir-là.

Le "banquet natal" a été instauré dès 1838, l'année même qui suivit la mort de Fourier; deux ans après, il s'en tenait à Lyon, à Marseille, à Bruxelles, à New York ! En 1849, c'est aux paroles imprudentes prononcées au banquet du 7 avril, à Saint-Petersbourg, que Dostoïevski doit de passer quatre ans au bagne, et cinq ans en déportation.

Aujourd'hui, pour cette fête que se donne la Colonie, nous aurions bien voulu, peut-être, ressentir l'impression délicieuse d'être les célébrants clandestins d'un culte ésotérique et quelque peu défendu. Ésotérique, il le reste; défendu, certes pas, depuis que mercredi dernier la télévision de M. Conte a tenté d'expliquer à la France, et sur quel ton, qui était Fourier; clandestins, nous le restons : aucune référence à notre chère Colonie. C'est un peu humiliant pour votre bibliothécaire-archiviste; c'est surtout très réjouissant pour notre paix à tous ...

Ainsi donc Fourier, promu aux honneurs du petit écran, devient un personnage officiel, et on nous retire le plaisir libertin de participer à des orgies réprouvées; mais pourtant, si vous faites le compte des statues non rétablies à Paris, vous trouvez Etienne Dolet, le chevalier de La Barre, Camille Desmoulins et Fourier ! Singulière et sulfureuse promiscuité dans les rancunes de la Préfecture qui peut vous rassurer sur la permanence de notre hérésie.

Ce Fourier énigmatique, dont le buste sans grâce préside à notre réunion, combien de jardins secrets n'a-t-il pas cultivés !

Il y a le Fourier expédié avec dérision, ou sympathie hautaine

...

(je pense à Charles Gide), par les auteurs d'Histoires du Socialisme.

Il y a le Fourier ami de Béranger, lui-même intime de Compéry, un de nos premiers colons, dont toute la bibliothèque se retrouve au hasard de nos rayons, et de nos recherches.

Il y a le Fourier qu'aimait Stendhal, qu'admirait George Sand, qu'adorait - le mot n'est pas trop fort - Michelet, qui avait une filiale révération pour cette vie occupée tout entière du bonheur du genre humain; dans les manies gastronomiques de Fourier, la "gastro-sophie", Michelet voyait "l'émouvant désir de transformer en réalité ce rêve compensatoire, la revanche du peuple éternellement affamé au long des âges, alors qu'il aspire au fraternel banquet".

Il y a le Fourier qui aurait sa place, et quelle place, dans une Histoire de la Littérature qui serait honnête, et le Fourier d'André Breton : "Fourier, on s'est moqué, mais il faudra bien qu'on tâte un jour bon gré, mal gré, de ton remède."

Enfin, il y a notre Fourier à nous, l'ami de la Musique (même s'il avait une fâcheuse propension à suivre les retraites aux flambeaux avec les bonnes d'enfants); l'émouvant ami des animaux, si laids fussent-ils, qui avait donné aux "petites hordes" le droit exclusif de juger tout acte cruel envers un animal; le merveilleux ami des fleurs, enfin. Il faut lire les pages fantastiques sur l'analogie des fleurs et du règne végétal, qui vont de la jonquille, symbole d'amour maternel, au géleri, emblème des amours rustiques, sans oublier le chou qui dépeint la classe des amants mystérieux et secrets.

Cet homme austère et froid avait des disciples enthousiastes et il a su faire lever des dévouements incroyables. Il avait le don miraculeux de sympathie, et d'amitié.

Quand il est venu à la Colonie, en 1833, peut-être a-t-il laissé, malgré ses anathèmes, quelque mystérieux fluide qui fait de notre vieille maison, depuis cent quarante ans, ce Temple de l'Amitié auquel nous dédions, si vous le voulez bien, notre soirée.

Jean ADAM.

+  
+ +

...

LA COLONIE D'HIER

Scènes champêtres ..... Jeanne BARBILLION  
- Sur la route                    - A la ferme  
- Aux champs                    - L'orage  
- Le ruisseau                    - Le retour

LA COLONIE D'AUJOURD'HUI

En forêt ..... Jeanne BARBILLION  
- Départ matinal                - Jeux  
- Sieste                         - Soir

Dansé par les enfants Sébastien DUIZABO, Sandrine TRAIN, Jérôme ADAM,  
Emmanuel TRAIN, Olivier DUIZABO, Valéry ELISSEEFF.

+  
+ +

VOYAGE EN UTOPIE

d'après OVIDE

Présentation

Après cette évocation de la Colonie d'hier et d'aujourd'hui  
allons chercher dans la mythologie la justification de cette deu-  
xième partie qui s'intitule "Voyage en Utopie".

Un esprit béotien pourrait se demander, à la lecture de ce  
modeste programme, pourquoi ce titre "Voyage en Utopie". Votre culture  
universelle, peut-être de poussière par notre Iphigénie, permet de  
vous rappeler que le "Voyage en Utopie" fut inspiré à Charles Fourier  
par la "Doride", ce coeur vibrant de la Grèce Antique qui essaima  
du Péloponèse jusqu'en Asie Mineure. Vous n'ignorez pas non plus que  
le cher disciple Cabot fit également un "Voyage en Icarie", tout au  
moins spirituellement, comme Xavier de Maistre autour de sa chambre.  
Ainsi Ephèse, Halicarnasse, Milet hantèrent ces deux apôtres de  
l'Utopie sociale universelle.

Nous vous proposons de faire, sur les traces de Fourier, ce voyage  
au pays des Dieux, de l'Art, de la Beauté, ce pays qui ouvre au monde  
le chemin de l'Idéal.

Ovide est parmi nous ce soir. Ce poète latin qui sut évoquer  
toutes les légendes de ce merveilleux pays qu'il aimait. Il va nous  
conter l'histoire de la petite nymphe Castalie. Nous sommes dans la  
Forêt. Le premier tableau est consacré à l'Eau, représentée par une  
fontaine, au flanc du Parnasse, non loin de Delphes.

...

Vous assisterez ensuite à la chasse, grâce à Diane et Actéon qui vous rendront confidents du conflit qui les oppose l'un à l'autre.

Enfin, dans le troisième tableau, les Arbres sont souverains. Souhaités par Orphée, ils lui apporteront l'apaisement dans sa douloureuse solitude. Les Dieux ont accédé à sa prière.

Nous terminerons la séance par l'Hymne sylvestre, composé, paroles et musique, par notre chère amie Jeanne BARBILLION, conçu par elle spécialement dans le mode "néo-dorien" afin de clore ce "Voyage en Utopie" qu'elle vous a offert pour rendre hommage à celui à qui nous devons notre Colonie.

Philippe DUIZABO.

VOYAGE EN UTOPIE

LA FORET

L'EAU : La Fontaine Castalie

LA CHASSE : Diane et Actéon

LES ARBRES : La prière d'Orphée

Castalie : Véronique ABRAM Apollon : Patrick DUBIEF

Les Muses : Ariadne ELISSEEFF, Françoise ABRAM, Brigitte TRAIN, Nathalie SICHLER, Cécile ADAM, Danielle DUIZABO, Aline MAURANGES, Isabelle MAURANGES, Anne-Marie SICHLER.

Diane : Ariadne ELISSEEFF Actéon : Stéphane SICHLER

Une nymphe : Viviane DENTAN

Orphée : Patrice MAURANGES

Les chasseurs : François-Xavier ADAM, Hubert ABRAM

Le chien : Valéry ELISSEEFF

Ovide : Philippe DUBIEF

+  
+ +

HYMNE SYLVESTRE

Paroles et musique de Jeanne BARBILLION

(piano et chœur)

---

La cité du bonheur !  
Forte de son passé,  
Vibrante en son présent,  
Sûre de l'avenir,  
La Colonie,  
Par la voix de sa grande famille heureuse,  
Unie dans l'ordre, le travail,  
L'harmonie, la fraternité,  
Répond au vœu  
De son initiateur,  
Honore sa mémoire,  
Et lui dédie cet hommage  
De reconnaissance  
Et de fidélité ...

+  
+ +

## BANQUET NATAL

---

Les Prolégomènes hispaniques du Salon  
 Le Saumon de la Vesgre  
 Le cuissot de Sanglier rose des Barillets  
 au vin des Canaries  
 Les Tétragones Findus harmoniens  
 Le plateau du Gastrosophe  
 Le Moka Don José  
 Les treilles de la Grande Maison

+  
 + +

## FANTAISIES LUDIQUES

---

## POSTLUDE ALPHABETIQUE

- A. Mais c'est l'Amour, l'Amitié, l'Ambition;  
 Telles sont pour Fourier les plus grandes passions.
- B. Pour le Bicentenaire de notre Bienfaiteur  
 Avec Jeanne Barbillion, Bambins, chantez en coeur.
- C. La Colonie, Communauté sans Contestation.  
 La Cloche du Comité Calme les Conversations.
- D. Du Disciple Dulary, Dévoué à sa Doctrine  
 Sachons rester ce jour les Descendants très Dignes.
- E. Les Enfants Enthousiastes nous Ecoutent, nous Entourent;  
 Ne faisons qu'Evoquer l'Erotisme et l'amour.
- F. Fourier, le Fantaisiste, étais-tu donc si Fou  
 Pour être maintenant le Favori des Foules ?
- G. Toute notre Gratitude pour ce Grandiose Gueuleton :  
 La Galerie retentit sous les acclamations.
- H. L'Hymne de l'Harmonie par nous fort enlaidi  
 Heureux en sommes sortis de ces accords Hardis.
- I. Mais comment Ignorer le génial Inventeur  
 Du monde Industriel, le grand Initiateur ?
- J. Jouvenceaux, Jouvencelles sont Joyeux en ce Jour;  
 Avec José et Jules, c'est la fête tous les Jours.

...

- K. La Kermesse de Cécile, héroïque fut-elle,  
Les grandes vacances ici n'ont pas manqué de sel.
- L. Les Lubies de Lubine, de Charles soeur lointaine,  
L'isolèrent de Lyon, Loin des siens, plein de haine.
- M. N. Les Mères désirant s'évader du Ménage  
Ne se consacrent plus aux Marmots du Mariage,  
Les confient aux Nourrices dès l'heure de leur Naissance,  
Se livrent, selon Fourier, aux penchants de leurs sens.
- O. C'est l'Ode d'Ovide, par tous interprétée,  
et l'Ode d'André Breton à lire avec fierté.
- P. Les dignes Patriarches, Peuplant ce Phalanstère,  
Reprennent avec Passion des Plats qu'ils Préfèrent.
- Q. La Colonie préfère, plutôt que la Quantité,  
Elire ses colons pour leurs grandes Qualités !
- R. Reniant le commerce bien qu'il Représentant,  
Il égare sa Raison et écrit en Rêvant.
- S. Les Sacripants Se tiennent en ce jour Solennel  
Sages et intimidés, mais c'est Superficiel.
- T. Le Toit est Terminé, mais pas Tous les Travaux :  
Il reste l'intérieur, et c'est là le plus gros.
- U. De la grande Utopie, il existe encore mieux :  
Ses écrits, ses idées, l'Unité en ces lieux.
- V. Le travail de Voirie, pour les petites hordes,  
Est une Vocation tout-à-fait dans leurs cordes !
- W. Les Waters d'antan, que la grande maison sent,  
Descendront d'un étage. Adieu désodorants !
- X. Ce sont ses brillants X, Frédéric et François;  
Mais aussi Chopinet qui prend la place de choix.
- Y. Y'a qu'à, Y'a qu'à, c'est facile à dire,  
C'est au travail des autres que le colon aspire ...
- Z. Le Zénith est atteint dans notre Colonie :  
Durée, prospérité, vive la Colonie !

Philippe et Danielle DUIZABO

...

POT-POURRI COLONNIEN

Sur l'air de "La Madelon de la Victoire"

Après deux siècles d'espérance  
Où le Grand Fourier est né  
Nous avons tous la grande chance  
De suivre la trace de nos aînés.  
Depuis cet' date mémorable  
Combien d'lustres sont passés  
Du Phalanstère véritable  
À la Colonie tant aimée.

Ohé, chers Colons  
A boire, et du bon !

---

Sur l'air de "Cadet Rousselle"

A la Pentecôte sont réunis  
Des membres de la Colonie  
Afin d'élire ceux des Colons  
Aptes aux diverses fonctions

Ah, Ah, Ah oui vraiment  
Tous les Colons sont épatants ...

Not'Colonie a trois pavillons  
Le blanc, le jaune et le marron;  
Mais n'faisons pas d'omission,  
Nous citerons donc la Grand'Maison

Ah, Ah, Ah oui vraiment  
Tous les Colons sont bons enfants ...

Nous avons trois Polytechniciens  
Deux tout jeunes, un plus ancien,  
Voyant François et Frédéric  
En uniforme ce qu'ils sont chics

on se dit : Ah, Ah, Ah oui vraiment  
Les fils d'Colons sont épatants ...

La Colonie a deux Papas :  
Le Comité et l'Syndicat.  
Le Syndicat n'élit que des mâles,  
Pour l'Comité c'est bien normal  
Ces Dames s'sont dit qu'en somme  
Elles se passeraient bien des hommes.

Ah, Ah, Ah oui vraiment  
Tous les Colons sont de graves gens.

---

...

Sur l'air du "Fameux joueur de luth".

Combien de trous dans notre Colonie

Dans notre chère Colonie (bis)  
 Tous les talents sont réunis (bis)  
 Pour son administration  
 Le cher Jacques a bien l'pompon.  
 Tous ses livres sont bien soignés,  
 Grâce à Jean tout est peigné,  
 Pour les comptes ça c'est de l'oseille  
 Odette n'a pas sa pareille;  
 Elle est toujours un peu là  
 Pour boucher ce trou-là la, trou la lair  
 trou la, trou, trou la trou la la.

L'Comité élit la Présidente (bis)  
 Ce n'est qu'une formalité (bis)  
 Car, comme nous dit la sortante,  
 Je m'en vais vous l'raconter ...  
 Il y a cinquante ans et plus  
 Qu'j'ai appris à jour de la sonnette  
 Il y a cinquante ans et plus  
 Que j'ai appris à jouer de ce truc la la, truc la la  
 truc la truc, la truc la la.

La Secrétaire c'est tout comme (bis)  
 On a notre chère Yvonne (bis).  
 Au Collège et à la Fondation  
 Elle connaît bien ces fonctions.  
 Elle tape ces papiers-là  
 Qu'mettons dans dans ce trou la la, trou la la,  
 trou la trou, la trou la la.

Les Poules, les Chambres, la Cuisine (bis)  
 Tout cela c'est de la bibine (bis)  
 Mais pour les water-closets  
 Tout cela n'est pas bien net.  
 Comment jouer d'la balayette  
 Pour boucher ce trou la la, trou la la,  
 trou la trou, la trou la la.

La pétanque pour le Colon (bis)  
 Est une véritable passion (bis).  
 On se place, puis on s'déloge;  
 Jeanne est digne de tout éloge  
 Avec les racines, les branches, les pierres,  
 Elle arrive bien la première.  
 Mais le hic c'est la bloquette  
 Comment mettre sa boule dans ce trou la la, trou la la,  
 trou la la trou, la trou la la.

...

Mais j'oubliais le principal (bis)  
C'est le côté stomacal (bis).  
Car l'Colon est bien gourmand  
Et à table bien se défend.  
Tant les dames du Comité  
Que je n'peux donc toutes citer  
Font merveille avec José  
Pour tenter d'nous rassasier  
Pour calmer nos estomacs  
Et boucher ce trou la la, trou la l'air  
trou la trou la, trou la la.

La morale de ceci (bis)  
Nous allons la dire ici (bis)  
C'est qu'il'on soit jeune ou bien vieux  
On ne peut pas vivre mieux  
Que dans notre phalanstère  
Il n'y a pas de mystère  
On ne peut pas vivre mieux  
Que dans notre trou la la, trou la l'air  
trou la trou la trou la la.

---

ENVOI final sur l'air de "L'artilleur de Metz"

Quand le Colon de Paris  
Arrive en fin de semaine  
La nature lui sourit  
En entrant dans le Domaine  
Et les Pierlay affables  
L'invitent gentiment  
A vite se mettre à la table  
Pour son contentement

O Colons mes chers frères  
A notre santé buvons un verre  
Et répétons ce gai refrain :  
Vive la Colo, ses chênes et ses grands pins.

Quand le Colon l'Dimanche  
Quitte la Colonie  
Les Colons sous les branches  
De l'arbre sont réunis  
Pour fêter au départ  
Ce bon Colon brouillard  
Qui leur a si souvent  
Prouvé son dévouement.

O Colons mes chers frères,  
A notre santé buvons un verre  
Et répétons ce gai refrain :  
Vive la Colo, ses chênes et ses grands pins.

Michel CAULLERY.